



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques

2020 Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Les Amis du chemin de Saint-Jacques
Pyrénées Atlantiques

Trente ans déjà que notre association s'est constituée dans le musée de Basse-Navarre et de Saint-Jacques à Saint-Palais ! Le docteur Clément Urrutibéhéty fut notre premier président. Nous ignorions à l'époque l'ampleur que prendrait cette aventure qu'un virus inattendu a entrepris de troubler sérieusement, voire d'interrompre. Les statuts définis à l'époque et toujours actuels comportaient un important volet culturel. Aussi, en cette période de restrictions de nos déplacements, nous vous proposons dans ces lignes plusieurs articles de fond, qui, nous l'espérons, meubleront vos temps de lecture, activité précieuse actuellement.

Nous n'abandonnons pas pour autant nos préoccupations habituelles. L'association a désormais en charge l'accueil dans deux nouveaux refuges, celui de Bayonne et celui de Saint-Jean-de-Luz. Les listes établies par Monique Aspirot sont quasiment pleines de bonnes volontés qui s'investiront dès que le coronavirus aura relâché son action malfaisante. Il faut saluer l'action de Claudine et Madeleine nous quittent, elles ont œuvré 10 ans dans le refuge de Saint-Palais dont nous venons de renouveler le contrat avec la nouvelle municipalité. Nos amis belges sont toujours partants pour nous aider, il serait bon que l'équipe qui soutient les accueillants de Saint-Palais puisse se renforcer... Avis aux amateurs !

Le Conseil d'Administration en cette période aussi difficile par son incertitude que par ses contraintes présente ses meilleurs vœux à chacun d'entre vous, sachant que l'esprit pèlerin qui nous anime nous permettra de garder confiance et de faire face.

L'AG DE TOUS LES DANGERS !.....	p 1
L'ANNEE SAINTE OU JUBILAIRE.....	p 2
HÉBERGEUR A GUÉTHARY EN 2020.....	p 3
CAIRN, MON AMI	p 4
LE BOURDON DE SAINT JACQUES.....	p 4
CONTE DU MOYEN AGE.....	p 6
LES DEPENDANCES DE RONCESVALLES AU NORD DES PYRÉNÉES ET AU-DELÀ.....	p 7
LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES, UN PRODUIT TOURISTIQUE PARMIS D'AUTRES ?	p13
A LA RECHERCHE DES COMPAGNONS DE ROLAND À RONCEVAUX ?	p14
INAUGURATION DU REFUGE DE BAYONNE.....	p15
INAUGURATION DU REFUGE DE SAINT JEAN DE LUZ	p17
TABLEAU DE ST JACQUES	p18
DON POUR LES ARBRES	p18
ACCUEIL À ST JEAN PIED DE PORT.....	p19

LE 14 MARS 2020, L'AG DE TOUS LES DANGERS !

Trois jours avant le confinement généralisé, nous étions plus d'une soixantaine d'adhérents à nous retrouver en assemblée à Saint-Palais. Après une réunion tenue dans une salle de l'Hôtel de la Paix prêtée aimablement par sa propriétaire, nous avons partagé un repas à l'Hôtel du Midi avant de nous retrouver pour une visite du musée de Basse-Navarre et de Saint-Jacques récemment inauguré dans les locaux de la municipalité où s'est particulièrement investi notre président.

Il est impossible de fixer actuellement une date pour la prochaine assemblée générale 2021, au cours de laquelle nous devrions fêter les trente ans de notre association en cette année jubilaire...

Pour ceux qui ont l'habitude de renouveler leur cotisation au moment de l'AG, pensez à vous mettre à jour grâce au bulletin que vous trouverez en dernière page. Merci !



L'ANNEE SAINTE OU JUBILAIRE

Le *Lévitique*, un des cinq livres du *Pentateuque* dans l'*Ancien Testament*, présente les préceptes moraux et les vérités religieuses transmises à Moïse pour guider son peuple vers la sainteté. Au chapitre 25 est exposée la notion d'année sainte : « Tu compteras 7 semaines d'années, c'est-à-dire le temps de 7 semaines d'années, 49 ans ; le 7e mois, le 10e jour, tu feras retentir l'appel de la trompe. Le jour des expiations, vous sonnerez de la trompe dans tout le pays. Vous déclarerez sainte cette 50e année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé ; chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous rentrera dans son clan. Cette 50e année sera pour vous une année jubilaire. » (25:8-55)

A partir de l'hébreu *yôbel* qui désigne le cor en corne de chèvre, utilisé pour annoncer le début de l'année sainte, saint Jérôme a créé le mot *jubilæus*, « jubilé », avec la nuance supplémentaire de réjouissance (du latin *jubilare*, « se réjouir »).

EN L'AN 1300 LE PREMIER JUBILE CATHOLIQUE

L'Eglise catholique reprend officiellement la notion d'année sainte ou jubilé sous le pape Boniface VIII qui l'institue le 22 février 1300, jour de la fête de la chaire de saint Pierre. L'indulgence plénière est accordée cette année-là à certaines conditions : être en état de grâce (après confession et absolution), avoir visité les basiliques de Rome, Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-murs, promues alors basiliques majeures. Prévu à l'origine tous les cent ans, le deuxième jubilé a finalement lieu en 1350, puis à partir de 1450 tous les 25 ans.

LE JUBILE A COMPOSTELLE : SUR LES TRACES DE ROME

A Compostelle, l'institution de l'année sainte est vraisemblablement postérieure de quelques années à celle de Rome, contrairement à ce que prétend un faux qui la fait remonter au XIIe siècle, à l'époque de Gelmirez, évêque de Compostelle, grand promoteur du pèlerinage. Le jubilé tombe l'année où le 25 juillet, fête de saint Jacques, est un dimanche, la décou-

verte du tombeau de l'apôtre ayant été faite un dimanche, selon la tradition. L'année sainte a donc lieu selon les intervalles successifs de 11, 6, 5, et 6 ans. Comme à Rome, une porte qui reste ordinairement murée est ouverte cette année-là dans la cathédrale.

Le dernier jubilé a eu lieu en 2010 il y a 11 ans. Exceptionnellement le jubilé 2021 sera prolongé en 2022 par décision de Rome pour cause de pandémie.

En galicien, *Ano Santo Xacobeo* a donné *Año Santo Jacobeo* désacralisé en Espagnol, par *Año Jacobeo*, traduit en français par Année Jacquaire.

Le *Lévitique* fait dire aussi au Créateur : « La terre m'appartient et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes. » Et un épisode de la *Genèse* (IV, 1-16) apporte un éclairage particulièrement significatif

sur la doctrine biblique et l'antinomie entre sédentarité et nomadisme. Caïn présente à Dieu les meilleurs fruits de ses champs et jardins et Dieu ne les regarde pas. En revanche son frère Abel Lui présente les derniers-nés de son troupeau et Dieu les accepte.

Le pèlerin, quelles que soient ses convictions, fait aussi une démarche vers l'essentiel et l'année sainte est pour tous une occasion de garder, malgré un contexte de sédentarité contrainte, un esprit nomade.



ANNÉE JUBILAIRE 1909. Un Bordelais, André Rebsomen raconte:

Ils sont aujourd'hui bien près de dix mille paysans venus de tous les coins de la Galice, des Gaillegos endimanchés et bariolés, arrivés à cheval et en voiture. Les femmes au type parfois très gracieux, à la physionomie candide et calme, portent sur la tête des mouchoirs de couleurs très voyantes, plutôt rouge et jaune, et un fichu à franges croisé sur la poitrine, pend en pointe dans le dos, recouvrant presque entièrement leurs longs cheveux nattés qui dépassent. Les hommes



sont vêtus de bure noire, chaussés de gros bas de laine blanche tricotés à la main et de forts souliers ou de sabots ; leur culotte courte dépassant à peine le genou laisse voir largement en-dessous leur caleçon blanc.

Et tout ce peuple se presse sans se bousculer, sans crier, l'air content, parlant sans éclats de voix, heureux et bon enfant.

Sur leur figure un peu mélancolique semble se refléter la physionomie, tranquille et gracieuse, des champs fertiles qu'ils travaillent d'un incessant labeur, de leurs riantes vallées et de leurs montagnes aux pentes faciles et douces.

Plusieurs ont des bourdons surmontés d'une croix et accompagnés d'une petite gourde.

HÉBERGEUR A GUÉTHARY EN 2020...

Bon, pour résumer, j'ai ouvert un hébergement exclusivement jacquaire à Guéthary, côte basque, il y 3 ans.

Pas beaucoup de recul donc, 2 saisons, 18 et 19, apprentissage de la fonction hospitalière, je me sens rodé début 2020.....avant que la bébette..... (vous connaissez la suite) ne fasse de la saison 2020 une saison unique.

A GEO, l'hébergement dont je m'occupe sur la voie de côte, le pèlerin «lambda» passera sa dernière nuit sous bannière bleu-blanc-rouge.

Demain, les langues seront le castillan ou l'euskera la langue des basques, adieu Ronsard et bienvenue à Cervantes.....

A GEO, sur la voie de la côte, le pèlerin «lambda» qui y dort devra dès demain oublier une république championne du centralisme pour se coller à une monarchie très décentralisée.

Il entrera spécifiquement, Bidasoa franchie, dans la puissante autonomie d'EUSKADI, puissante économiquement, forte politiquement.

Avec des pouvoirs décisionnaires délégués par Madrid, en particulier au niveau police, la police basque est redoutée, la frontière est stratégique, ils ont leur Parlement, leurs impôts, comme un Land allemand ou presque.

L'entrée du dernier coin d'Europe avant L'AFRIQUE cette frontière.

Et encore plus spécifiquement dans la province basque (et frontalière) du Guipuzkoa, gardienne du «verrou d'Irun» frontalier.

Du lourd, géopolitique et tout tout....

Avant 2020, on savait pour la frontière, haschich, migrants, fruits et légumes, industrie et influences.....

Et en 2020 ils nous collent la bébette.....

Et que je te ferme la frontière, et que Paris nous raconte comment faire à 800 km de Lutèce. Et que Madrid pour le royaume dise comment

faire dans toute la Péninsule, que Vitoria pour Euskadi dise quoi faire dans l'autonomie et que je ne suis d'accord ni avec le pouvoir madrilène ni avec les édiles de la province frontière du Guipuzkoa....

Oui, en Espagne, le pays est divisé en «Autonomias», elles même constituées de «Provincias», ben oui faut suivre quoi !!

Alors frontière fermée durant 2 mois je crois, pas un pèlerin bien sûr, quelques «piratas» peut-être.

Il a fallu gérer les pèlerins «retour», pris qu'ils étaient dans l'étau Covid en terres ibères

Certains totalement affolés par le truc : larmes («je n'ai pas retrouvé la magie du Chemin « m'a dit une Pèlerine com-

plètement perdue dans ce merdier, son quotidien ne lui avait sans doute pas enseigné le statut de quasi nuisible.....

D'autres, plus aventureux, ravis de l'aubaine, amoureux de l'Espagne, ont saisi l'instant présent pour le déguster....

L'âme humaine se dévoile dans la crise.

Pour résumer, je n'ai accueilli que 25 % des pèlerins hébergés en 19.

Mathématiquement une saison plus light.....

Ben non figurez-vous.....

Des coups de fil de pèlerins en pagaille, des mails, whatsapp plein plein, des annulations en veux tu en voilà, des demandes de conseils souvent psychédéliques, avec pour la plupart une méconnaissance des lieux, des Chemins ET du voyage en période tendue.

Une propension à être pris en charge parfois envahissante et déplacée.

Le bordel.....

Et les hébergements à proprement parler.

Réservations souvent complexes..

Puis une fois le pèlerin accueilli, me voir distiller les parfois trop maigres discours au sujet des réglementations spécifiques aux zones à traverser, aux hébergements du lendemain, la vacuité de mes infos au sujet des étapes suivantes laissait souvent le pèlerin dans une grande perplexité, mon info essentielle étant de lui apprendre qu'il devrait se débrouiller tout seul comme un grand sur son périple, avec les très saints et saintes Google, Jacques, Web, Chance et Espérance.....

Tout ça avec des pèlerins au sens large, et je les classerai en différentes catégories :

1) ceux qui ont peur, ceux que la situation submerge, qui ont un sens pratique inadapté à une situation complexe comme celle-là.

La plupart du temps français, j'ai trouvé les non français beaucoup plus curieux, ne serait-ce que parce qu'ils m'écoutaient. Ils écoutaient le peu que j'apprenais au jour le jour, les hébergements ouverts, leur prix, le réseau jacquaire péninsulaire était très largement FERMÉ.

2) les faux aventureux, trop fiers d'eux-mêmes et donc pas à l'écoute, et donc vite en vrac....

3) les révoltés, complostaristes, «le Covid c'est d'la daube, on nous raconte des carabistouilles».

Et j'en passe.

La police basque a du se régaler avec des zèbres comme ça s'ils sont passés de l'autre côté..... Direct au guichet auto pour cracher la monnaie du Pv si le masque n'est pas porté dans une ville, regards reprobateurs de la population, l'Espagne a terriblement souffert du Covid, leur structure hospitalière est moins cossue que la française

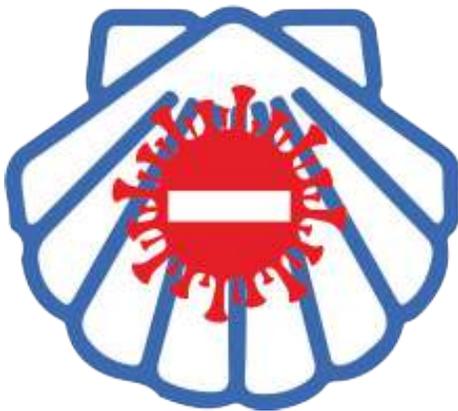
4) les vacanciers Low coast : sur la côte basque au mois d'août on ne peut pas y échapper...C'est comme ça.

La définition du pèlerin en prend un coup que voulez-vous....

Alors eux tranquille tranquille, je suis en vacances voyez-vous, payées en plus alors hein votre Covid.....

Ils n'ont la plupart du temps pas traversé la Bidasoa, Hendaye point final de 2 ou 3 jours farniente. Très exigeants, très ignorants, du consommateur moderne et pur porc.

5) les «normaux» : inquiets mais pas affolés, une adaptabilité correcte. Avec malgré tout un nombre d'idées reçues trop important («mais le réseau jacquaire ne peut pas fermer, il est



au service du pèlerin», ben non mon mignon, il est FERMÉ.
 Covid c'est ça, tu vas devoir faire avec un mini réseau de petites pensiones, Hostales, auberges privées, etc.
 Et le prix...??? Ah plus élevé oui mon mignon, sauf à trouver un pote avec qui partager une chambre à deux.....
 Et la liste de ces hébergements on la trouve où ?

Ah ben ya pas, au petit bonheur la chance, sur le Web, offices tourisme, tuyaux glanés de ci de là, ils y sont arrivés vaille que vaille, mais sans toucher personne et sans faire l'abrazo Eh oui....

6) les aristos :

La je me suis régala ! Des heureux, des curieux, des voyageurs d'ici et de maintenant.

Des poètes, des fatalistes.....

Certains doux inconscients.

Des femmes lumineuses, des hommes éclairants, pour qui tout est cadeau, vivants.

Oui une saison tendue, décevante et édifiante.

Passionnante sans aucun doute, aucun.

Et l'humain, dans toutes ses acceptions.

Je sais j'ai été long, pardon !!

Jean-Luc Lamarque

CAIRN, MON AMI

Ami lecteur assidu du Petit Bourdon, tu te souviens sans doute de l'article très complet sur les cairns de François Jourjon dans notre revue de l'année dernière.

Parmi les fonctions du cairn qu'il énumère, on en a retenu deux : Ils indiquent le chemin à suivre là où le chemin n'est pas visible au sol car celui-ci est rocailleux, marécageux, sableux, neigeux ou autre – ils peuvent être aperçus de loin (parfois des piquets sont utilisés dans ces conditions).

Ils servent de balisage dans les endroits qui peuvent avoir une visibilité réduite (brouillard, intempéries, etc.).

Partant de la constatation que trop de pèlerins encore, soit brouillard soit inattention, arrivés au port de Cize, ignorent la Croix Thibaud sur la droite et continuent tout droit sur la route, nous avons décidé par une belle journée du mois de septembre de construire un cairn monumental pour marquer l'embranchement décisif.



Transport de grosses pierres, maçonnerie, édification du tout avec art (autant que faire se pouvait) : le résultat a satisfait les apprentis maçons au point de s'immortaliser devant leur œuvre. Espérons que leurs efforts ne seront pas vains et que leur œuvre attirera tous les regards !



Un monumental cairn dans les Bardenas

LE BOURDON DE SAINT JACQUES, UNE RELIQUE PEU CONNUE

Un curieux objet passait habituellement inaperçu à la plupart des visiteurs et des pèlerins de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il s'agissait d'un tube métallique contenant deux bourdons, celui de l'apôtre saint Jacques et celui de saint François de Sienne. Peut-être la discrétion de sa présence était-elle due à son origine médiévale incertaine et au fait que son culte n'a jamais été très populaire, de sorte qu'à l'heure actuelle il est presque inconnu.

Adossé parallèlement à l'une des quatre colonnes qui forment la croisée entre la nef centrale et le transept, il faisait face à l'autel principal, pratiquement dans l'espace consacré aux célébrations liturgiques. Il se présente sous l'aspect d'un cylindre de cuivre obscurci au fil du temps, à la forme ondulée en spirale. Suspendu à un peu plus d'un mètre de haut, il mesure 2,28 m de haut pour 10 cm de diamètre. L'évêque Teodomire aurait trouvé le bourdon à côté des reliques de l'Apôtre, lors de la découverte de son tombeau au IXe siècle selon la *Chronique d'Iriense* (entre 1080 et 1090).

L'apôtre pèlerin est souvent représenté avec les attributs traditionnels du pèlerin médiéval, en particulier son

long bâton, comme nous pouvons l'admirer sur la façade de l'obradoiro ou au-dessus de la Porte Sainte. Sans trop de difficulté on peut voir dans ce bourdon le symbole des voyages et fatigues de l'apôtre, au cours de ses multiples tribulations. Le Codex Calixtinus (XIIe siècle) y fait une brève allusion pour signaler sa puissance protectrice. Toujours dans les anciens récits de la vie de l'Apôtre, il est dit qu'il l'avait prêté au magicien Hermogenes après sa conversion avec ces mots : « Prends mon bâton de voyage et va tranquillement avec lui où tu veux. »

A côté de celui que l'on nomme bâton de l'Apôtre, séparé par une feuille de plomb, est également conservé celui de saint François de Sienne, pèlerin du XIIIe siècle, qui, devenu aveugle, était allé en pèlerinage à Santiago en pénitence. La légende raconte qu'il aurait recouvré la vue en se lavant les yeux avec l'eau de la source du Rúa Franco, puis en cachant le miracle qui donne son nom à l'endroit. Après sa guérison il aurait laissé son bourdon dans la cathédrale comme ex-voto.

Quelques pèlerins illustres n'ont pas manqué de vénérer

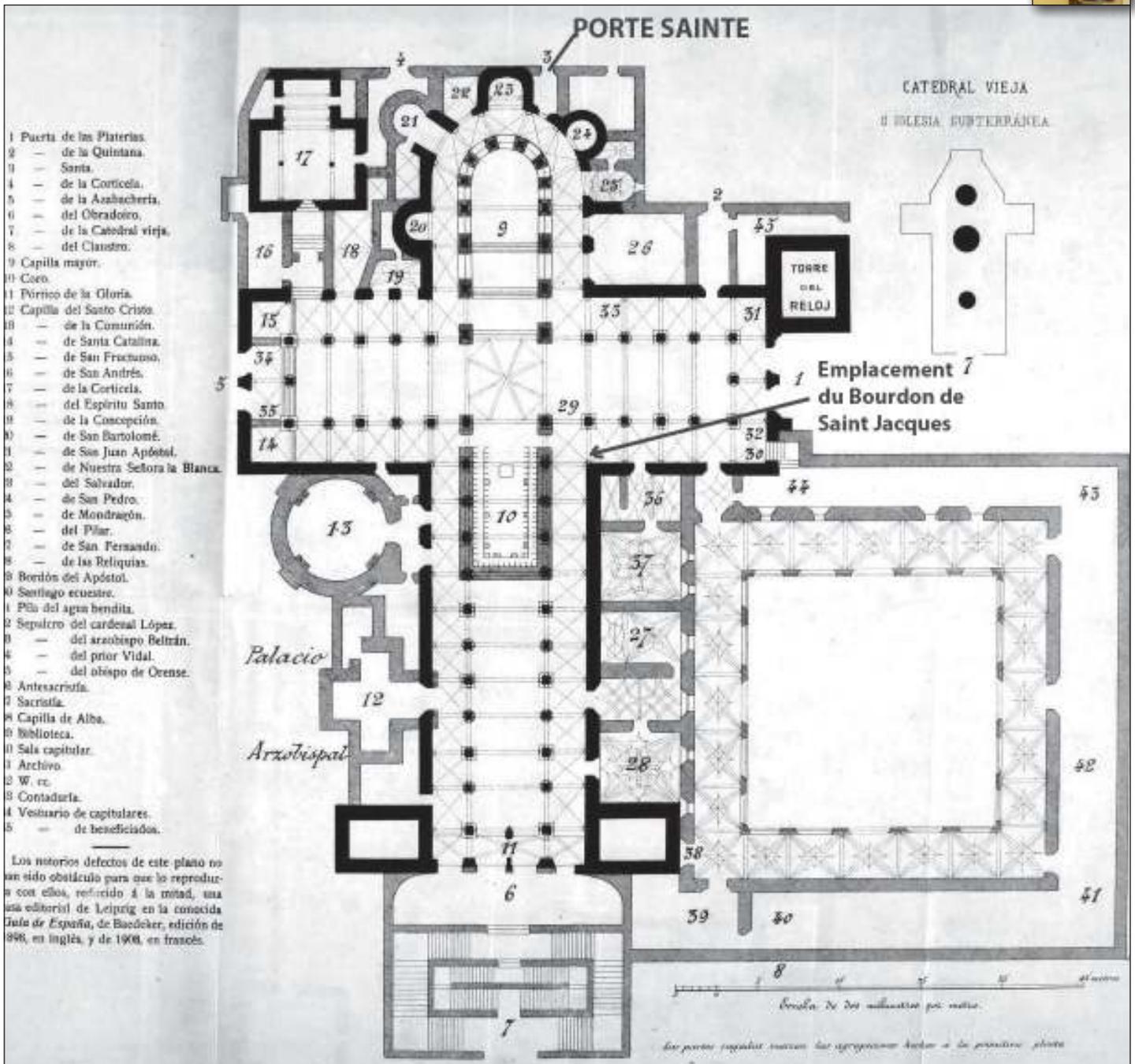
cette relique. Ainsi en 1466, un membre de la suite du baron Léon de Rosmihal qui se rend à Compostelle raconte :

« Ils nous montrèrent le bâton qu'avait utilisé le saint durant ses voyages. Il est accolé à un autel et est recouvert de plomb car les pèlerins en arrachaient des morceaux en cachette. »

Et le Guide Bleu d'Espagne mentionnait encore en 1967 : « Capilla Mayor ... Près et à côté de la grille, une colonne creuse de métal ciselé (XIIIe-XIIIe s.), surmontée d'une statuette de saint Jacques (XVIe siècle) contient le bourdon de l'Apôtre et celui de St François de Sienne ».

Ces dernières années, la colonne et ses deux reliques ont été transférées à la chapelle des reliques dans la zone du musée de la cathédrale. Librement traduit de <https://albertosolana.wordpress.com/>

Jean-Louis Aspirot



CONTE ISSU D'UN DES PLUS POPULAIRES ROMANS DU MOYEN AGE

Un loyal chevalier vient d'entrer en Espagne, avec son fidèle écuyer, pour aller à Saint-Jacques. Parti de grand matin, il espère arriver le soir à Miranda, sur l'Ebre.

Maître renard, de son côté, cherchant les aventures, ou peut-être allant aussi à Compostelle, croise le chemin qu'avait pris le chevalier.

« Voilà, s'écrie celui-ci, un renard de belle taille ! »

« Oh, monseigneur, dit l'écuyer, dans les pays que j'ai parcourus avant d'être à votre service, j'en ai vu, par la foi que je vous dois, d'une taille bien plus grande, et un entre autres, gros comme un bœuf. »

« Belle fourrure, répond le chevalier, pour un chasseur habile ! »

Et il chemine en silence. Puis, élevant tout à coup la voix :

« Seigneur, préserve-nous aujourd'hui tous deux de la tentation de mentir, ou donne-nous la force de réparer notre faute pour que nous puissions traverser l'Ebre sans danger. »

L'écuyer surpris lui demande pourquoi cette prière.

« Ne sais-tu pas, lui répond son maître, que l'Ebre, qu'il faut passer pour aller à Saint-Jacques, a la propriété de submerger celui qui a menti dans la journée, à moins qu'il ne s'amende. »

On arrive à la Zadorra.

« Est-ce là, « monseigneur, cette rivière ? »

« Non, nous en sommes loin. »

« En attendant, sire chevalier, ce renard que j'ai vu n'était peut-être que de la grosseur d'un veau. »

« Eh ! « Que m'importe ton renard ? »

Bientôt l'écuyer dit :

« L'eau que nous allons maintenant passer à gué ne serait-elle pas celle... ? »

« Non, pas encore. »

« En tout cas, monseigneur, ce renard, dont je vous parlais, n'était pas, je crois m'en souvenir, plus gros qu'une brebis. »

A la vue de l'ombre des montagnes qui s'allonge, le pèlerin presse son cheval, et découvre enfin Miranda.

« Voilà l'Ebre, dit-il, « et le terme de notre première journée. »

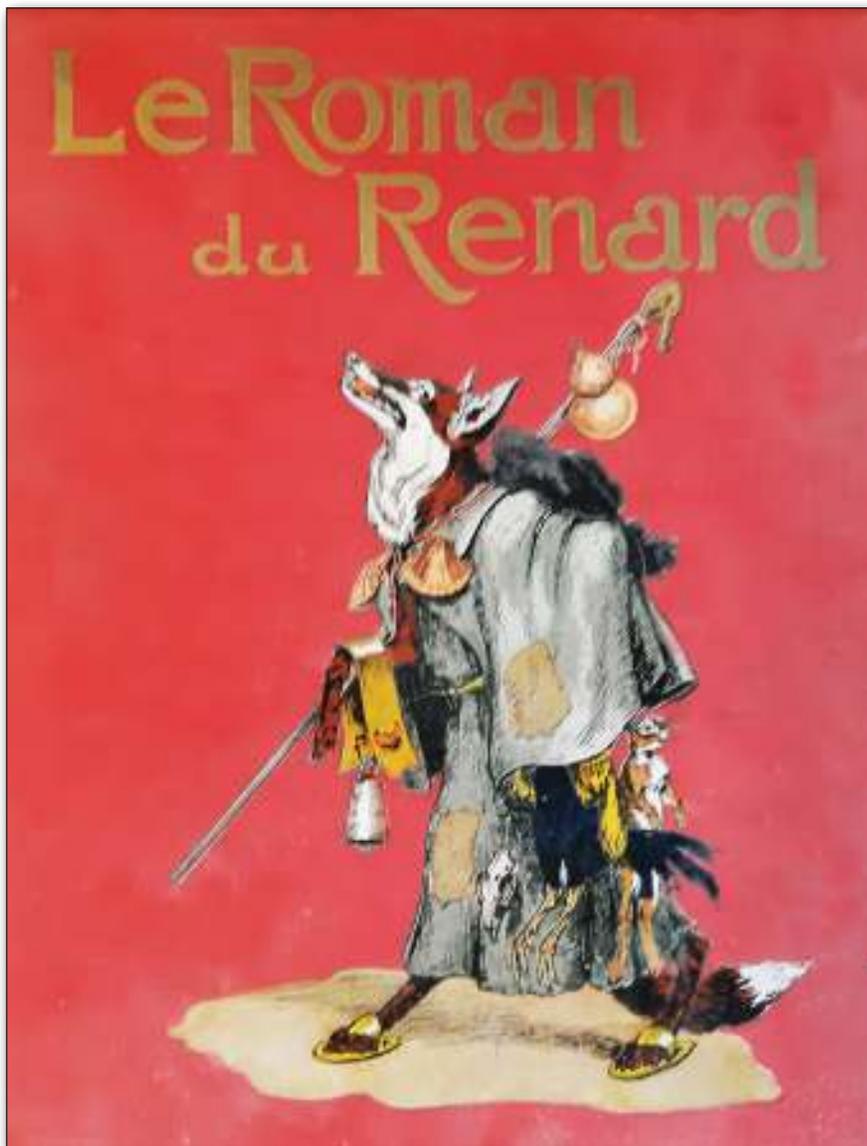
« Ah ! mon « bon maître, s'écrie l'écuyer, je vous proteste que ce renard était tout au plus aussi gros que celui que nous avons vu ce matin. »

Cette heureuse influence de l'approche du saint lieu, et de la peur d'y arriver en état de péché, a dû se reproduire plus d'une fois.

Mais certainement nos pères la virent de siècle en siècle s'affaiblir avec les croyances ; et lorsqu'on en vint, par la déclaration du 1er août 1738, à défendre aux pèlerins, armés ou non, allant à Saint-Jacques ou ailleurs, de sortir du royaume sans la permission expresse du roi et l'approbation de l'évêque diocésain, sous peine d'être condamnés aux galères perpétuelles comme gens vagabonds et sans aveu, il est probable que depuis longtemps l'effet moral des pèlerinages était bien changé.

Les pèlerins de Saint-Jacques avaient survécu encore à ceux des croisades. Aujourd'hui les uns et les autres n'appartiennent plus qu'à l'histoire.

V. Le Clerc, *Histoire littéraire de la France*, Tome 21, 1895



LES DEPENDANCES DE LA COLLÉGIALE DE RONCESVALLES AU NORD DES PYRÉNÉES ET AU-DELÀ

Les possessions de la collégiale de Roncevaux au Nord des Pyrénées répondaient à plusieurs fonctions :

- le renforcement du système d'accueil dans les ports de Cize, passages les plus fréquentés des Pyrénées vers la Navarre ;
- l'organisation d'un réseau de Commanderies ayant pour but de subvenir aux besoins de la maison-mère et de rendre possible son action auprès des pauvres, des malades et des pèlerins ;
- le parrainage de nombreuses églises lui permettant d'accomplir le rôle pastoral des chanoines.

LA RÉCUPÉRATION ET LE RENFORCEMENT DE L'ACCUEIL DANS LES PORTS DE CIZE

Avant Roncevaux, à la fin du XI^e siècle, l'abbaye royale de Leyre s'est intéressée au passage pyrénéen par la Navarre. C'est l'époque du repeuplement chrétien de la péninsule, des mariages royaux et seigneuriaux transpyrénéens et aussi, du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Pour renforcer l'accueil dans le port de Cize, Sanche Garcia IV dit « Del Peñalen » donne le 7 décembre 1071 à l'abbé de Leyre les monastères de Sainte-Marie de Landazabal et de Saint-Sauveur d'Ibañeta en échange de « deux chevaux et deux mules¹ ». Quelques mois plus tard, il renouvelle son geste avec le don du monastère de Saint-Vincent de Cize, situé à côté du village de Saint-Michel².

Mais au cours du XII^e siècle, à la suite de la réunion des couronnes de Navarre et d'Aragon, le prestige de l'abbaye de Leyre s'estompe. Avec Sanche de la Rosa, évêque de Pampelune, fondateur de la collégiale de Roncevaux, les

prélats navarraïns ne seront plus issus de l'abbaye de Leyre qui se recentre alors vers des préoccupations exclusivement spirituelles³. Elle laisse ainsi le champ libre aux chanoines réguliers du chapitre de la cathédrale de Pampelune qui s'installent vers 1130 au sommet du val de Erro pour y suivre la règle de saint Augustin.

Déjà, dans la dernière décennie du XII^e siècle Roncevaux saisissait une opportunité⁴ en acceptant la mise en gage du village de Çaro voisin de Saint-Michel par son propriétaire, le ricombre de Navarre Aznar de Sada contre "mil sueldos de moneda morlanes⁵" et en 1199 le monastère avait reçu en donation l'église de Behorleguy de Hernando de Villaba en échange de l'entrée de sa fille au couvent⁶.

Au début du XIII^e siècle la collégiale est en pleine expansion par la volonté de Sanche VII dit *Le Fort*. Ce lieu bien exposé, protégé par le sommet de la montagne, résonne des coups de marteau et du grincement des poulies pour la construction de Santa María de Roncesvalles, première église gothique de Navarre et d'Espagne. Ce site prestigieux « fleurit comme une rose dans les montagnes des Pyrénées⁷ ».

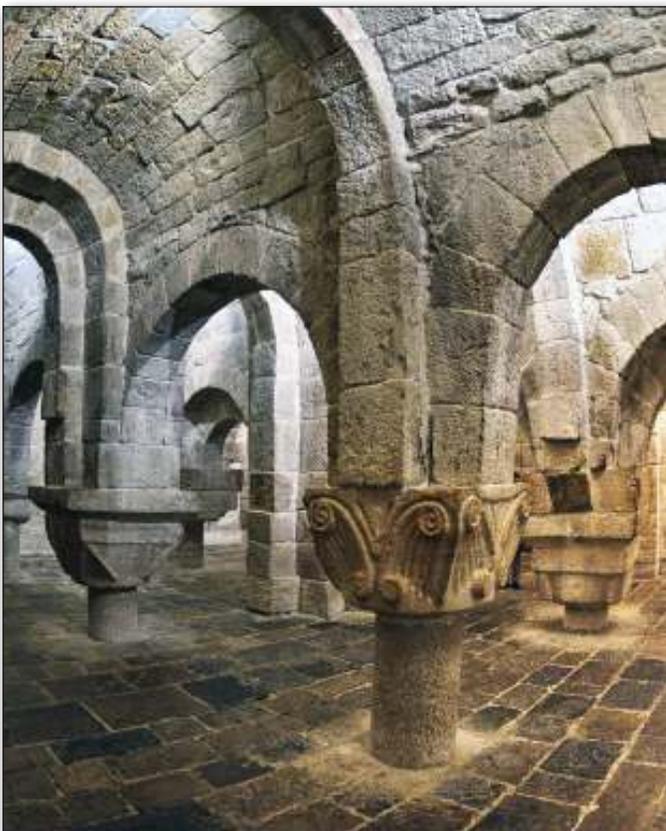
Une telle réputation implique l'installation et le contrôle d'un véritable réseau au nord des Pyrénées, ce qui coïncide avec l'intérêt que le roi de Navarre porte aux terres d'*ultrapuertos*.

Mais Roncevaux doit compter d'une part avec l'évêché de Bayonne qui s'étendait dans le Val Carlos jusqu'à Ibañeta, et d'autre part avec le chapitre de la cathédrale de Compostelle. Ce dernier au cours du XII^e siècle s'était investi en Gascogne où il avait un représentant. Et en 1189⁸ les frères de l'hôpital Saint-Vincent de Cize, rattaché à l'église de Saint Michel, s'étaient donnés à Compostelle, promettant de porter l'insigne de saint Jacques. La même année, une bulle du pape Alexandre III avait confirmé cette dépendance⁹.

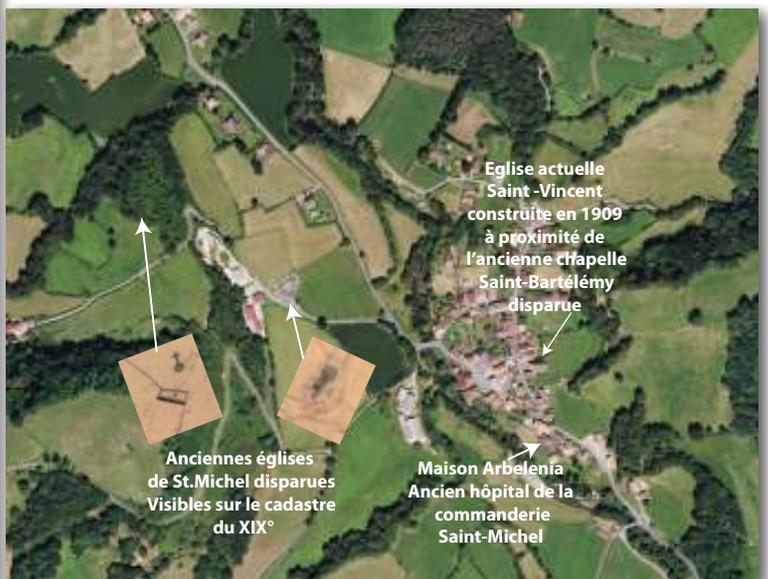
La place qu'accorde le Cinquième livre du Codex Calixtinus¹⁰ au village de Saint-Michel montrait déjà l'intérêt que Compostelle portait à ce lieu au milieu du XII^e siècle.

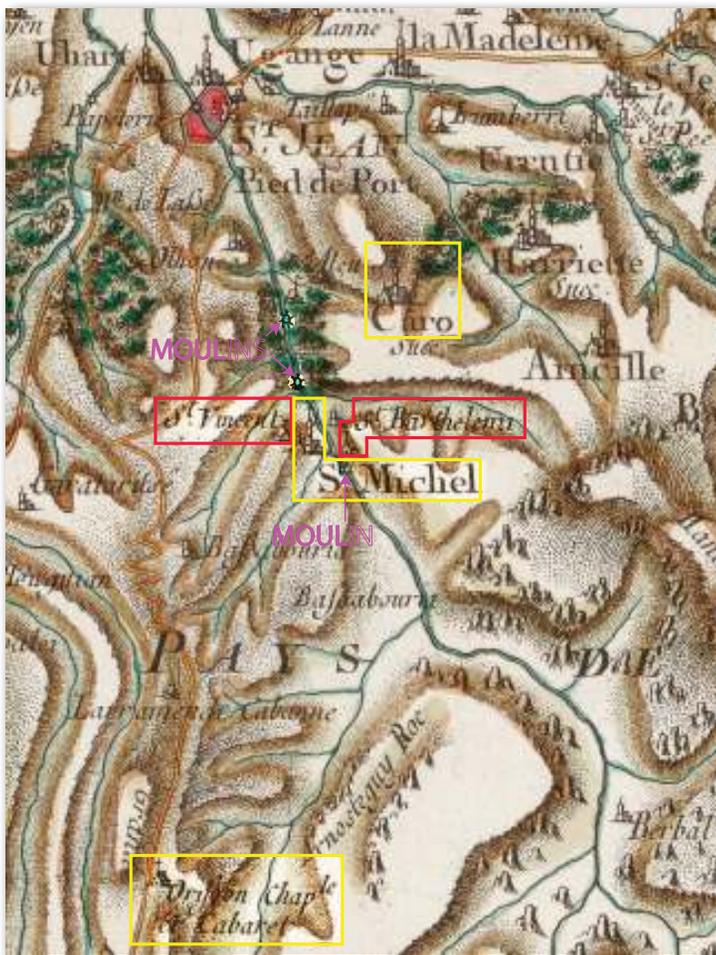
« Depuis le port de Cize, il y a treize étapes pour se rendre à Santiago. La première part du village de San-Michel qui se trouve au pied de Puerto de Cize en direction de la Gascogne, jusqu'à Viscarret et c'est une étape courte. »

D'ailleurs, l'un des vingt-deux miracles de saint Jacques rapportés dans le Codex a lieu également près du village de Saint-Michel.



Crypte de l'Abbaye de Leyre





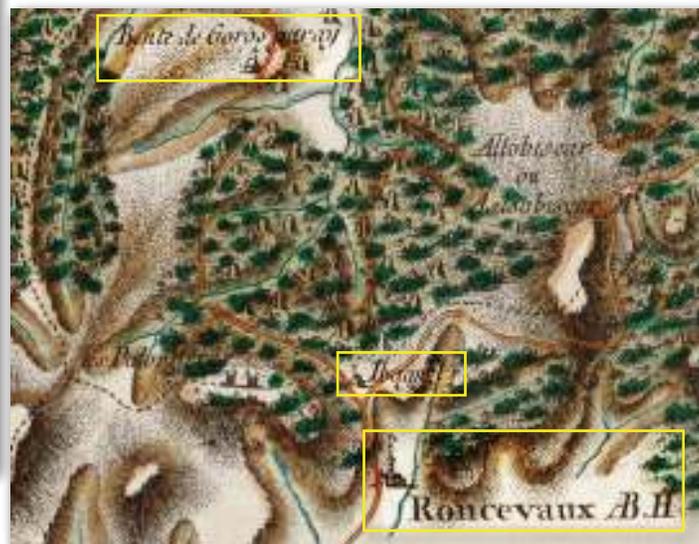
Carte de Cassini, XVIII^e siècle

DESAFFECTION DU PASSAGE PAR SAINT-MICHEL

Mais très vite, le passage par le bourg de Saint-Michel perd de son importance, concurrencé par la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port qui se développe au pied de son château royal. C'est probablement pour cette raison que les églises de Saint-Martin de Çaro, Saint-Vincent et Saint-Michel, qualifiées de pauvres et modestes, sont réunies en 1253¹² et l'évêque de Bayonne nomme un an plus tard Frère Anectius (Eneko) curé de Saint-Martin de Çaro et de Saint-Vincent de Cize.

INVESTISSEMENT DU VAL CARLOS

Sur le versant nord des Pyrénées, deux itinéraires des-



Carte de Cassini, XVIII^e siècle

Mais au début du XIII^e siècle, alors que le passage par la Navarre est en plein développement et que la promotion du chemin n'est plus à faire, le chapitre de Compostelle semble se désintéresser de Saint-Michel, très loin de la Galice. En 1201 la collégiale de Roncevaux est sollicitée par l'évêque de Bayonne avec l'accord du cardinal de Compostelle pour établir une église dans « l'hôpital de Saint-Michel » afin d'y donner les sacrements mais aussi y enterrer les morts de l'hôpital et les pèlerins de passage décédés.

En 1246¹¹, Roncevaux acquiert l'église Saint Vincent de Cize, avec son hôpital et toutes ses dépendances par un échange avec Compostelle qui reçoit l'église de Santa María de San Salvador, de Lemos, près de Montforte dans le diocèse de Lugo qui avait été donnée à Roncevaux par le roi Alfonso IX de León.

La découverte toute récente de cet événement bien ancien a créé une émotion en Galice.

QUAND LE PASSE FAIT ECHO AU PRESENT...

Il a été tracé depuis quelque années, une alternative méridionale au Camino Frances, le Camino del invierno qui relie Ponferrada à Saint-Jacques-de-Compostelle en passant par Montforte de Lemos, se poursuit par la vallée du Sil et la Ribeira Sacra, évitant les hauteurs souvent enneigées du Cebreiro en hiver.

Or il existe toujours une paroisse dans la municipalité de Montforte de Lemos en Galice, appelée Santa Maria de Rozavales. Personne n'avait fait le lien en Galice, entre Rozavales et Roncevaux, jusqu'à ce que, récemment, le philologue universitaire, Gonzalo Navaza démontre, archives de Compostelle à l'appui, que la paroisse actuelle de Santa Maria de Rozavales s'appelait initialement Santa María del Salvador et que devenant propriété de Roncevaux grâce au roi Alphonse IX, elle avait reçu l'attribut de Rozavales. Le prestige de Roncevaux auprès des pèlerins de Saint-Jacques a donné plus de crédibilité à cet itinéraire. Et maintenant la nouvelle de l'appartenance directe à Compostelle depuis 1246 de l'humble mais antique église est considérée dans le sud de la province de Lugo comme une véritable consécration du Camino del Invierno.

servent Roncevaux : d'une part l'ancestral chemin de crête, qui est une rampe naturelle chevauchant la montagne, sans construction d'ouvrages particuliers. D'autre part, très tôt aussi, il a existé un itinéraire par la vallée, comme le souligne le CODEX CALIXTINUS :

« Près de cette même montagne, sur le versant nord, il y a une vallée appelée Valle de Carlos [...] De nombreux pèlerins, qui ne veulent pas gravir la montagne la traversent encore en allant à Saint-Jacques. »

Ce passage croisait souvent le torrent Luzaide et nécessitait l'entretien de nombreuses passerelles emportées l'hiver. Sous l'égide de l'abbaye de Leyre et du prieuré-hôpital d'Ibañeta, des maisons hospitalières s'étaient développées dans la vallée en particulier Saint-Jean d'Irauzqueta, précurseur du village de Luzaide/Valcarlos et nettement au-dessus vers Ibañeta, l'hôpital de Gorosgaray, flanqué de la chapelle

Saint-Thomas¹³ appelé au XV^e



Maison Irausketa de Valcarlos
siècle Cheval blanc¹⁴.

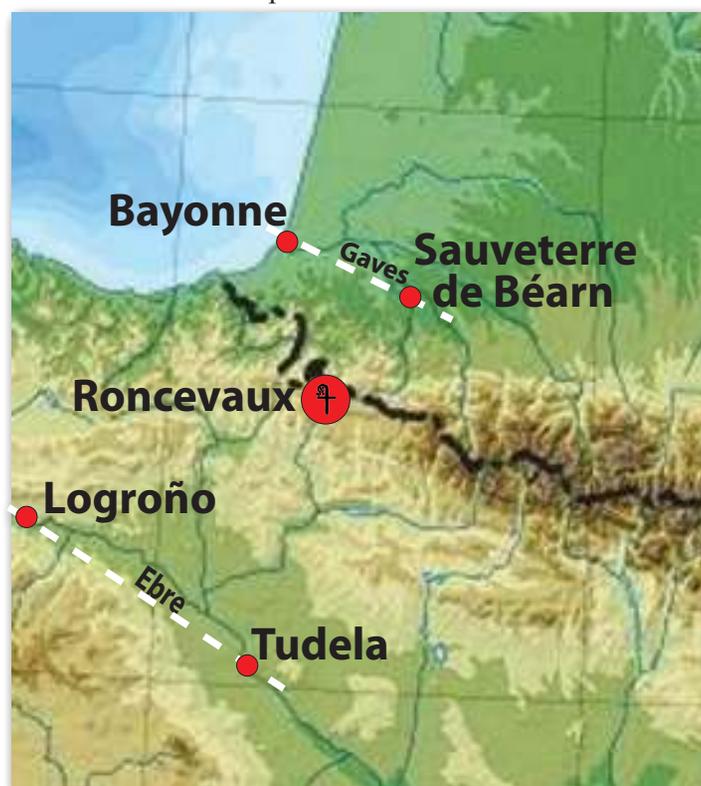
En 1273¹⁵ au moment où elle devient cistercienne, l'abbaye de Leyre vend à Roncevaux «*maisons, églises et hôpitaux de San Salvador d'Ibañeta, d'Irauzqueta et de Gorosgaray, avec tous leurs droits et dépendances, pour le prix de 3000 pièces d'or*» ce qui permet à la collégiale de contrôler totalement les ports de Cize.

INSTALLATION DE COMMANDERIES DANS UN TERRITOIRE PRIVILEGIE

A la fin du XIII^e siècle, l'expansion rapide de la collégiale requiert des ressources agricoles auxquelles la plaine de Roncevaux est incapable de répondre. Les chanoines établissent alors des commanderies¹⁶ de part et d'autre des Pyrénées en commençant par un territoire privilégié limité par deux lignes l'une allant de Logroño à Tudela au Sud et l'autre de Bayonne à Sauveterre de Béarn au Nord, espace allant en fait de l'Ebre aux Gaves pyrénéens et qui correspondait globalement au royaume de Navarre¹⁷.

Ainsi quand on devait procéder à l'élection d'un nouveau prieur, seuls pouvaient voter les commandeurs de ce territoire. Et les frères y étaient astreints à une tenue vestimentaire particulière.

Si ces établissements possédaient un local destiné à rece-



Un territoire privilégié

voir accessoirement les pauvres et les pèlerins, les malades étant transportés à cheval à Roncevaux, leur vocation était surtout économique et leur activité principalement agropastorale. Ils accumulaient des ressources alimentaires destinées à la maison-mère et divisées en trois parts, une pour le prieur, une pour le chapitre et une autre pour les pauvres et les pèlerins¹⁸.

DEUX COMMANDERIES INSTALLEES AU PIED DES PORTS DE CIZE A PROXIMITE DE LA COLLEGIALE

Pour trouver une nouvelle vocation à Saint-Michel, la collégiale y installe une commanderie dont l'existence est révélée dans un document de 1285¹⁹ où est cité l'oratoire de Saint-Barthélemy,



nouvelle église de la commanderie Saint-Michel à l'origine du bourg actuel de Saint-Michel. Cette commanderie possédait cependant un hôpital ; la rue de l'hôpital et la maison Arbelenia avec son linteau du XVII^e siècle, où figurent deux croix de Roncevaux en conservent le souvenir. Elle fut dotée de plusieurs moulins auxquels les habitants de Çaro étaient obligés de faire moudre leurs grains²⁰. Le même document fait apparaître l'oratoire de Sainte-Marie-Madeleine d'Orisson, petit prieuré-hôpital établi sur la route de crête qui deviendra lieu de pèlerinage auprès de sainte Marie-Madeleine, particulièrement vénérée sur les chemins vers Compostelle, où s'installa plus tard l'ordre des Prémontrés.

Une autre commanderie, importante, était située à la limite septentrionale du Valcarlos, Mocosail (Bonconseil) où le mythe Carolingien a perduré jusqu'au XX^e siècle²¹.

LES AUTRES COMMANDERIES AU NORD DES PYRENEES DANS CE TERRITOIRE PRIVILEGIE

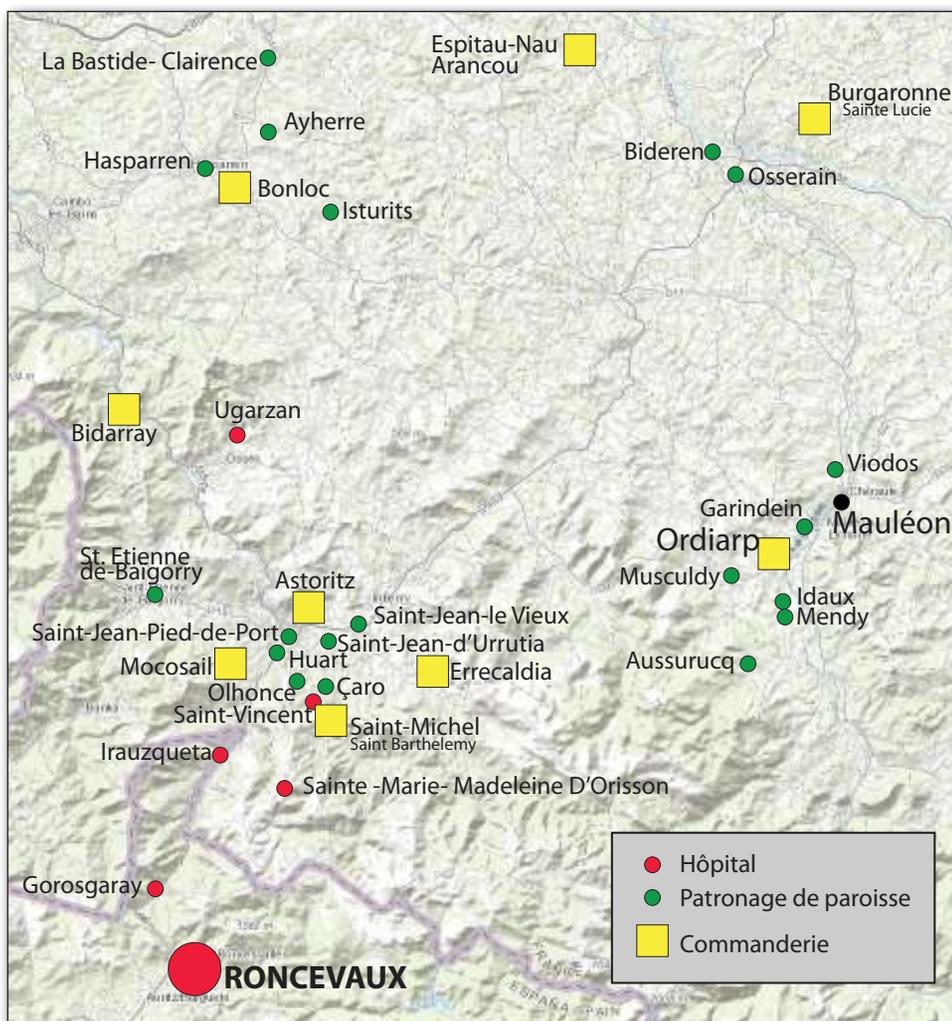
Il s'agissait d'Ordiarp, de Bonloc, de Bidarray, d'Astoritz à Saint Jean le Vieux, de Saint-Michel, d'Errecaldia à Bussunaritz, de l'Espitau nau d'Arancou .

Dans le climat humide et océanique du nord des Pyrénées, ces commanderies produisaient plus de millet que de blé, plus de cidre que de vin. Elles approvisionnaient aussi la maison-mère en fromages, viande de bovins et de moutons et dans les forêts les cochons en liberté cherchaient glands et châtaignes, pour une viande facile à conserver. Les saumons de la Nive et des Gaves agrémentaient l'ordinaire.

Ces commanderies reversaient également des revenus propres ainsi que le paiement des dîmes et les novales²² des paroisses qui dépendaient d'elles.

Un document²³ de 1479 de la main de Pierre de Saint-Jean, commandeur d'Ordiarp, dépendance particulièrement importante, énumère les revenus de cette commanderie :

40 conques²⁴ de blé,
80 ou 90 conques de mil,



terres du commandeur, d'entretenir la nasse de son moulin, de cueillir ses pommes, de couper la fougère et l'hiver de préparer les échelas pour ses vignes. Ils avaient obligation de moudre leurs propres grains au moulin de la commanderie. Ils fournissaient à Noël une poule et un chapon au Commandeur²⁶.

LE RÔLE PASTORAL DE LA COLLE-GIALE

La collégiale possédait le droit de présentation des clercs avant nomination par l'évêque ou patronage dans de nombreuses églises, ce qui permettait aux chanoines d'accomplir leur vocation pastorale. Ainsi ce droit se déployait surtout dans l'évêché de Bayonne qui comprenait les pays de Cize, Baigorry, Osses et Arberou. En dehors des commanderies et des hôpitaux, Roncevaux avait le patronage de Saint-Etienne de Baigorry, Uhart Cize, Saint-Jean-Pied de Port, Saint-Jean le vieux (Saint-Jean d'Urrutia et Saint-Pierre), Çaro, Olhoncé, Isturitz, Ayherre, Labastide-Clairance, Hasparren.

Un document de 1349²⁷ en illustre bien le fonctionnement à Hasparren :

« Sanche, prieur et ministre des pauvres à l'hôpital Sainte-Marie de Roncevaux, et le couvent, réunis en chapitre au son de la cloche, procédaient en vrais patrons de l'église Saint-Jean d'Hasparren, donnent procuration à Sanche de Urmica chapelain de Mayur, à Garcia Arnaud de Mespé, prébendier, et à Pierre Detcheverri, écuyer, en vue de présenter Pierre Arnaud de Saint-Jean, chanoine de Roncevaux à la cure vacante d'Hasparren et de demander son admission et son institution par l'évêché de Bayonne. »

130 conques de cidre,
3 ou 4 conques d'orge,
Une cinquantaine de moutons et 15 ou 20 cochons,
65 livres de laine,
80 livres de lin,
Des chandelles de cire,
20 petits et grands fromages.

Il fait part aussi d'une coutume locale : « Lorsqu'il meurt quelque paroissien en l'église Saint-Michel d'Ordiarp, il est accoutumé de donner si c'est un homme, un mouton, si c'est une femme une brebis (bien entendu ceux qui sont en commodité de le faire) et les pauvres une poule, ou quelques œufs dont la moitié sont pour le curé. »

UN MOUVEMENT DE REPEUPLEMENT : L'EXEMPLE DE BONLOC

A côté de leur rôle économique ces commanderies ont aussi participé à maintenir les populations et contribué au phénomène de repeuplement avec l'installation de véritables colons. Ce mouvement est bien visible à Bonloc ancienne possession de Compostelle²⁵, qui est devenue au XIII^e siècle la commanderie Notre-Dame de Bonloc consacrée à la Vierge de Roncevaux. Vingt-cinq colons y jouissaient d'une maison et de terres qui ne pouvaient leur être enlevées de leur vivant. En échange ils étaient tenus de cultiver avec leur famille les

LE DEVENIR DES DEPENDANCES DE CE TERRITOIRE PRIVILEGIE

Au XIV^e siècle un procès a opposé pendant trois ans la collégiale à l'évêché de Bayonne au sujet des possessions de Roncevaux. A la suite de vingt-neuf audiences la sentence a été rendue le 11 septembre 1335²⁸ en faveur de Roncevaux qui avait produit treize actes authentiques dont bon nombre ont



été cités dans cet article.

Au XVI^e siècle, pour éviter la propagation des idées de la réforme protestante instaurée en Béarn et en Basse-Navarre, le pape Pie V dans une bulle du 30 avril 1566 recommande de faire coïncider les limites de la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Bayonne qui englobait le Val Carlos, avec la nouvelle frontière politique née de la partition de la Navarre et la vaste paroisse d'Irauzqueta est ainsi amputée des quartiers d'Ondarolle et d'Arneguy. En 1656 on construisit une église à Arneguy mais les habitants d'Ondarolle restèrent fidèles à Saint-Jean d'Irauzqueta qui deviendra Saint-Jacques de Valcarlos. Actuellement la maison Irausketa de Valcarlos est bien seule à rappeler tous ces souvenirs²⁹.

Au XVII^e siècle avec les tensions politiques et les guerres entre la France et l'Espagne, les biens des deux protagonistes sont confisqués puis rendus et de nouveaux redistribués de part et d'autre d'une frontière longuement discutée. Ces rivalités provoquèrent de nombreuses enquêtes et conférences souvent organisées à Arneguy. Ainsi le 30 juillet 1700 une lettre du roi d'Espagne Charles II, peu de temps avant sa mort, fait savoir à son ambassadeur en France que pour régler définitivement les différends entre l'évêché de Bayonne et la collégiale de Roncevaux, il a nommé Don Pedro del Busto du Conseil de Navarre et l'archidiacre de la cathédrale de Pampelune. Ils devront rencontrer les émissaires français dans une chambre érigée au centre du pont d'Arneguy sur la rivière de Valcarlos. Une ligne au sol y matérialisera le milieu de la rivière séparant les deux couronnes³⁰.

Finalement, ces possessions furent aliénées en France au profit des Etats lors de la Révolution française en 1790 et dans le Valcarlos lors de la Demortizacion en 1841.

LES DEPENDANCES DE RONCEVAUX AU-DELA DU NORD DES PYRENEES

Une boutade traditionnelle prétend que le Prieur de Roncevaux, allant à Rome, pouvait dormir tous les soirs chez lui.



Cette affirmation signifie seulement qu'au-delà de sa zone d'influence directe, Roncevaux a eu de nombreuses dépendances, situées principalement sur les grands axes de communications.

Déjà en 1287³¹ les statuts de l'ordre de Roncevaux signalent un bon nombre de dépendances dans la France actuelle.

Au-delà de Sainte Lucie dans le village de Burgaronne près de Sauveterre-de-Béarn dont il ne reste aucune trace, Roncevaux était présent en Béarn, dans le prieuré de de Sallespisse, à Muret, à Mesplède et dans quelques lieux impossibles à identifier. Ils notent une propriété à Bordeaux et une maison à Dax, mais les Commanderies les plus importantes du sud-ouest de la France, étaient celles de Samatan dans le Gers qui dépendait de Toulouse. Le chapitre de cette grande cité possédait la commanderie de Saint-Martin qu'il échangea en 1625 avec le prieuré d'Artajona en Navarre. C'est la raison pour laquelle sur le tympan central de l'église d'Artajona figure le martyr de saint Sernin à Toulouse.

Un document³² des archives des Pyrénées Atlantiques prouve qu'il existait vers 1450 un fermier gérant les biens



Carte de Cassini XVIII^e siècle

que la collégiale possédait à Saintes, Poitiers, Maillezaïs, Luçon, Angoulême, et en Bretagne.

Une implantation importante se trouvait à Montpellier où un document de 1251 parle de « la maison de l'hôpital de Roncevaux » à proximité d'un chemin dit de Saint-Jacques.³³ A Villefranche sur Saône il y avait un Hôpital de Roncevaux dont l'actuelle rue de Roncevaux rappelle la mémoire. Ce prieuré-hôpital figure sur la Carte de Cassini du XVIII^e siècle :

« Roncevaux y recevait outre les pauvres et malades de la ville et les hôtes de passage, les enfants abandonnés et en temps d'épidémie le trop-plein des hôpitaux de la ville et de celui des pestiférés.³⁴ »

Plus au nord en Europe, il existait des Confréries de Roncevaux à Cologne en Allemagne, en Ecosse et en Irlande³⁵.

Cependant Londres et Bologne sont les sièges de deux établissements aussi prestigieux qu'oubliés. « À Londres, il y avait une longue rue, appelée Notre-Dame de Roncevaux, où toutes les maisons arboraient l'insigne de Roncevaux. »³⁶



Il s'agissait de «*St Mary Rounceval, fondé en 1231 pour aider les voyageurs en route vers le sanctuaire d'Édouard le Confesseur à l'abbaye de Westminster. Elle a porté assistance aux pauvres et aux malades pendant 300 ans*³⁷». Tout a été perdu à l'époque d'Henry VIII. La seule trace visuelle qu'il en reste est une gravure extraite du grand panorama de Londres dessiné par Anton van den Wyngaerde³⁸ en 1543 ans seulement avant sa fermeture définitive.

Citons, pour finir, la dépendance la plus brillante de Roncevaux en terre lointaine : Santa Maria della Mascarella de Bologne, paroisse où, en 1353, se trouvaient les chanoines augustins de Santa Maria di Roncisvalle, annexée à l'église qu'ils ont construite en 1343. Saint Dominique de Guzman au tout début de son aventure spirituelle y a été hébergé trois ans. La notoriété du fondateur de l'ordre des dominicains a totalement effacé, en ce lieu, la mémoire de Roncevaux... Cependant, le regreté Pascual Tamborini a restitué ce souvenir du rayonnement intellectuel de Roncevaux auprès de l'université de Bologne, la plus ancienne d'Europe, par l'aide qu'elle y a apportée aux étudiants qui constituaient une véritable «*nación de Navarra*»³⁹ »

La Collégiale royale de Roncevaux a joué un rôle important dans la structuration religieuse, sociale et économique de régions proches et parfois éloignées. Cependant, si elle continue d'être un élément clé de l'identité de la Navarre, il ne faut pas non plus oublier qu'il s'agit du plus important sanctuaire marial des Pyrénées occidentales, dont l'influence est établie depuis longtemps sur les deux versants et au-delà.

L'ordre de Roncevaux a figuré parmi les plus importants ordres monastiques de la Chrétienté et son rôle international perdue par le nombre de pèlerins, maintenant, issus du monde entier, que Notre-Dame de Roncevaux accueille toujours.

Bertrand Saint-Macary

1. Angel J. Martin Duque DML p.139
2. Ibid p.143.
3. Elle se tournera d'ailleurs au XIII^e siècle vers la stricte observance de la règle bénédictine des Cisterciens.
4. V.Dubarrat et J. B Daranatz, *Un procès entre L' Evêché de Bayonne et le Monastère de Roncevaux*, P.127
5. monnaie béarnaise médiévale.
6. Fermín Miranda Garcia, *Roncesvalles*, p.73
7. Preciosa, Musée de Roncevaux.
8. V.Dubarrat et J. B Daranatz, *Un procès...* P.107
9. A.I. Lopez Ferrero, *Historia de la Santa A.M. Iglesia de*

Santiago de Compostela, Libro III, Apéndice p.131

10. Le chanoine de Compostelle Aimery Picaud pour la plupart des historiens
11. V.Dubarrat et J. B Daranatz, *Un procès...*, P.111
12. Ibid P.115.
13. *Archives de Roncevalles*, T2 mis à jour 1762. n°94 f°975
14. *L'itinéraire de Bruges à Saint-Jacques*, Dr: E-T. HAMY - *Le livre de la description des pays de Gilles Le Bouvier, dit Berry*. (Paris. Ernest Leroux. 1908) - appendice IV
15. V.Dubarrat et J. B. Daranatz, *Un procès...* P.117
16. Si le terme commanderie semble issu

du monde militaire, c'est parce qu'à l'origine leur organisation a été analogue à celle des moines soldats, sans oublier que le miles Christi avait surtout une valeur spirituelle. Le commandeur avait cependant des droits seigneuriaux. Il n'était soumis à aucune imposition étant seulement redevable de la maison mère. Il avait droit de posséder des bois «*bedats*» où seuls ses cochons pouvaient paître au moment de la glandée, d'octobre à décembre. Ces commanderies étaient acquises par donations, achats ou échanges.

17. «*citra Lucronium Tudelam Baionam Salvaterram de Bearno*» : Javier Ibarra, *Historia de Roncevalles*, Apéndice n°8 p. 1043
18. Ibid. p. 412
19. V.Dubarrat et J. B Daranatz, *Un procès...* P.123
20. Saint-Michel se dit *Eiheralarre* en basque en relation probable avec ces moulins
21. L'aïeule de la maison racontait encore au XX^e siècle que Charles Magne y jouait aux cartes pendant que Roland jouait du cor en haut de la montagne et qu'alors des gouttes de sang sont tombées de ses yeux sur ses cartes de mus.
22. Taxes payées sur les terres nouvellement défrichées.
23. V. Dubarat La Commanderie et l'hôpital d'Ordriarp p.153
24. Conque : Il est extrêmement difficile de connaître l'équivalence actuelle de la valeur de la conque qui variait d'un endroit à l'autre, un ordre de grandeur : de 80 à 200 Kg.
- 25 Bulle de Gregoire IX, Latran 1230. L. Auvray, *Les registres de Grégoire IX*, p.473
26. Clément Urrutibéhéty, *Terre des Basques, Terre d'accueil*, p.144
27. Ibid, p.95
28. V. Dubarrat et J. B., *Un procès...*P.199
29. V. Dubarat, J. B. Daranatz, *Histoire de la ville et du diocèse de Bayonne*, Tome III, p. 1218
30. Arch. P. Atl. G227
31. Javier Ibarra, *Historia de Roncevalles*, Apéndice n°8 p. 1043
32. Arch. P. Atl. G208
33. *Cartulaire de Maguelone*, registre E, folio 33.
34. Dr Léon Missol, *L'ancien hôpital de Roncevaux de Villefranche en Beaujolais*, Bull. de la SSA de Beaujolais 1901. p.249
35. Javier Ibarra, *Historia de Roncevalles*, Apéndice n°8 p. 701.
36. Hilario Sarasa, *Roncesvalles*, p.77
37. James Galloway, *The Hospital and Chapel of Saint Mary Roncevall*, London 1914
38. Appelé en Espagne Antonio de las Viñas ou de Bruse-las, dessinateur flamand spécialisé dans les vues paysa-

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES, UN PRODUIT TOURISTIQUE PARMIS D'AUTRES ?

Cet article d'Anton Pombo, journaliste spécialisé dans le Chemin de Saint-Jacques et historien, reprend et commente une publication de Pierre SWALUS, dans la revue *Les Zoreilles du Chemin* sur le phénomène du « turigrino ». Il propose une première définition de ce néologisme, contraction de l'espagnol *turista* et *peregrino*, fréquemment utilisé dans le monde du Camino : « *personne qui fait le Chemin de Compostelle non pour des raisons de foi ou de spiritualité, mais pour profiter des avantages offerts aux vrais pèlerins* ». Il s'agirait donc de quelqu'un qui profite d'une infrastructure spécifique, détournée de son objectif.

L'auteur signale ensuite une deuxième signification du terme, signée par Manuel Rodriguez, l'auteur de la *Xacopedia*. Issu de l'argot du Chemin, le terme « turigrino » désignerait « *de manière critique les personnes qui font le Chemin de Saint-Jacques sans esprit de transcendance et sans comprendre et accepter pleinement les concepts d'hospitalité, de solidarité, de camaraderie et de sobriété qui sont, pour beaucoup de pèlerins et d'hospitaliers, l'essence de la route jacquaire* ». Et



il ajoute que le terme est utilisé par les bénévoles, les hôtes et les vétérans du Chemin, pour lesquels « *Le touriste (notre « turigrino » actuel) exige, le pèlerin accepte* », car entrer sur le Chemin est autre chose que se contenter d'y marcher.

Certes, les professionnels de l'hôtellerie et du tourisme ne manquent pas de faire l'éloge sans réserve de la figure du « turigrino », qui contribue certainement davantage à remplir les caisses des commerces qu'un pèlerin traditionnel austère. Non sans une certaine ironie, Swalus donne comme exemple l'agence de voyage galicienne qui, sans le moindre complexe, est fière d'utiliser ce nom sous la devise racoleuse : « *Ne rêve pas ta vie, vis tes rêves* » (www.turigrino.com).

L'auteur fait également référence au *Bono Jacobus*, un coffret tout compris promu par l'Agence Galicienne de Tourisme, en collaboration avec les entrepreneurs du Chemin, pour réaliser confortablement la route, comme une incitation au tourisme. De la poule ou de l'œuf... ? quelle est la première, l'offre ou la demande ?

Dans la partie «évaluation du phénomène», il mentionne deux des réactions les plus répandues au Turigrineo : la première, inventée en son temps en français, le fameux « *à chacun son chemin* », qui est une façon apparemment très démocratique

et respectueuse de dire que toutes les formes d'approche du Chemin, ou du voyage, sont également respectables, conformément au bon égalitarisme contemporain. Une autre thèse, bien pensante, consiste à faire remarquer que ces « turigrinos » en retireront toujours quelque chose, et qu'avec le temps ils pourront aussi devenir des pèlerins. C'est d'ailleurs ce qu'a toujours soutenu le Bureau des pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle pour répondre aux critiques de laxisme dans la remise de la *Compostela*...

Après avoir reconnu que « *les chemins de Compostelle ne sont pas la propriété des pèlerins, et que toute personne a le droit de les emprunter quelles que soient ses motivations ou sa façon de voyager* », M. Swalus estime que le problème réside dans l'utilisation que ces turigrinos entendent faire des installations réservées aux pèlerins, comme les auberges publiques, car il s'agit d'un abus et d'une source de conflits.

De même, l'arrivée de légions de touristes transforme l'atmosphère traditionnelle du Chemin, où prédominent désormais des entreprises offrant plus de confort et plus de services, bien que nous pensions que cela, *a priori*, ne doit pas être négatif si ceux qui s'y rendent sont des touristes, des voyageurs culturels ou des randonneurs, et même certains pèlerins qui, parfois, veulent se déconnecter des auberges ou se faire plaisir.

Conséquence : certains itinéraires connaissent un grave problème de massification (il signale le Camino francès et la Voie du Puy, auxquels s'ajoute le Chemin portugais depuis Porto), substituant le bruit au silence et à la solitude que de nombreux pèlerins recherchent. Obligation pour eux de marcher en basse saison, ou de fuir vers des itinéraires plus calmes...

En retour, ceux qui gravitent autour du Chemin voient de plus en plus les pèlerins comme des clients et, à ce titre, ils traitent tout le monde en nous contemplant comme une Visa itinérante.

Intéressante, enfin, la réflexion de Pierre Swalus sur le pèlerin qui est toujours un étranger dans son voyage, alors que pour le touriste les seuls étrangers (bien qu'il soit aussi un étranger de fait) sont les autochtones.

La conclusion de notre confrère n'est pas optimiste : il estime que le phénomène va s'accroître sur les routes les plus commercialisées, et qu'il va bientôt s'étendre, si des profits sont en vue, sur les autres. Le progrès, triste ironie finale, ne peut pas être arrêté et, commentaire personnel, la Covid contribuera à accélérer cette dynamique.

Loin de susciter la compassion ou même la sympathie, comme par le passé, ont pu l'obtenir les chemineaux portant bourdon, les « turigrinos » ne provoquent guère aujourd'hui l'estime de ceux qui se considèrent comme des pèlerins, pour ne rien dire des hospitaliers.

En réalité, plutôt que de définir des archétypes, il faudrait se référer à différentes typologies ou, oserions-nous même dire, à des étapes d'évolution par rapport à la manière de comprendre la Voie. Ce n'est pas une nouveauté en matière de voyage, puisqu'il a été largement étudié et systématisé en tableaux par des anthropologues, sociologues et psychologues sociaux, qui ont longtemps différencié les différentes catégories de voyageurs en fonction de leur approche plus

ou moins intense et engagée du pays, du territoire ou de l'itinéraire qu'ils parcourent.

Bien sûr, dans le bas de gamme se trouve tout ce qui concerne le packaging touristique, les voyages-éclairés organisés pour ceux qui se contentent de la surface des choses, le «tourisme égoïste». Cette attitude serait caractérisée par le fait de se laisser emporter par les modes du moment, de ne pas préparer le voyage le moins du monde, de ne pas s'intéresser aux singularités ou aux possibilités qu'offre ce lieu ou cet espace en particulier, de mépriser même ces différences avec une attitude culturelle supérieure, d'ignorer les clés pour profiter de ce que nous percevons avec les sens et, en bref, de parcourir le Chemin sans rien savoir pratiquement, en effectuant un acte de consommation de plus.

À l'extrême opposé, il y aurait le voyageur qui prépare consciencieusement son itinéraire, se documente à cette fin par tous les moyens à sa disposition, est disposé à participer à la tradition du Camino dans le cas où ce serait son tour, assume sa condition de pèlerin vers un but par opposition à d'autres motivations sportives ou culturelles, et que ce soit avec une mentalité religieuse, spirituelle ou de réflexion et de recherche, une nouvelle dimension des chemins de pèlerinage depuis les années 60 et 70, fait tout son possible pour s'intégrer dans le récit historique, toujours valable, de cet itinéraire, en assumant les valeurs qu'il découvre au fur et à mesure de son parcours. Ainsi, avec l'aide inestimable d'une longue période, le voyage finit par laisser une marque plus ou moins profonde, parfois impérissable.

La figure du « turigrino » correspond sans doute parfois à une phase évolutive dans sa compréhension et son interaction avec le Chemin. Qui d'entre nous, pèlerins, ne lui a pas ressemblé à un moment donné ? Mais il convient également de rappeler que le protagoniste reste souvent seulement et exclusivement un touriste du début à la fin, ce qui est dommage, car il aura manqué le meilleur du Chemin bien que l'ayant peut-être parcouru sur plus de cent kilomètres.

Extrait résumé et traduit de :

<https://www.gronze.com/articulos/turigrino-en-diana-21069>
Jean-Louis Aspirot

A LA RECHERCHE DES COMPAGNONS DE ROLAND À RONCEVAUX ? LE SILO AUX MILLIERS DE MORTS

En l'absence de sources historiques, c'est l'archéologie qui va peut-être résoudre le mystère de la bataille de Roncevaux. Des travaux de fouille ont en effet été entrepris sur le "Silo de Charlemagne", une structure étrange, différente de l'ensemble des constructions qui composent la Collégiale. Il s'agit d'un ossuaire de 8x8 mètres de plan et de 9 à 12 mètres de profondeur. Le bâtiment carré, entouré d'un petit cloître, s'élève à l'endroit même où l'empereur franc aurait ordonné de construire le tombeau de son neveu.

Le 15 août 778, alors que les troupes de Charlemagne rentraient en terre franque après avoir mis à sac Pampelune, l'arrière-garde menée par Roland tombe dans une embuscade. La légende veut que les chevaliers francs tombés au combat aient été enterrés à Roncevaux. Mais, aucun docu-

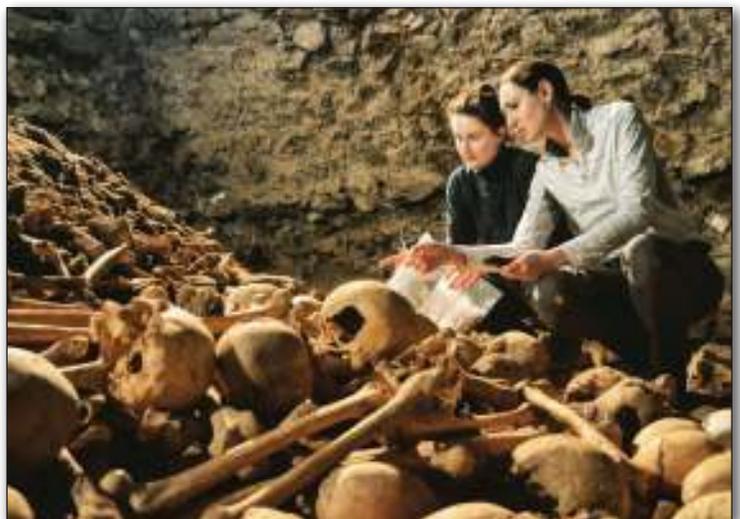
ment vraiment historique n'atteste de la réalité de cette bataille à Roncevaux.

En deux ans de campagne, la société *Aditu Arkeologia* a documenté plus de 70 000 restes humains, mais arpenté à peine cinq pour cent de l'espace funéraire et n'a pas encore atteint les couches médiévales !

"On peut deviner l'origine de cette structure au XIIIe siècle, au Haut Moyen-Âge vers le VIIIe siècle ou même à l'époque romaine", dit Fran Valle de Tarazaga. *«Dans l'Antiquité, cette zone a connu une activité très importante et possède une chaussée qui a été récemment confirmée par des travaux archéologiques. Il se peut que les Romains aient eu au pied de la montagne, comme c'était le cas de l'autre côté, à Saint-Jean-le-Vieux, une sorte de base pour le passage des Pyrénées. "Mais nous ne le saurons pas tant que nous n'aurons pas fini de creuser"*, tempère l'expert.

Bien que le projet soit encore dans une phase initiale – ils estiment qu'il durera environ 5 à 7 ans –, l'archéologue est optimiste quant à la possibilité de retrouver dans les profondeurs de l'ossuaire les corps et les armes des chevaliers francs surpris par les Basques – et non par les Sarrasins, comme le glisse *La Chanson de Roland*, écrite au temps des Croisades : *"Pour moi le Silo a une histoire qui va au-delà de la fondation de la Collégiale. Quel autre événement peut convenir en termes d'ampleur pour générer cet espace ? Les batailles de Roncevaux (la deuxième a eu lieu en 824). Je pense qu'il est raisonnable de penser qu'il n'y a pas que des pèlerins et des pauvres d'une époque plus ou moins récente"*.

En fait, son hypothèse est basée sur l'absence de besoin de créer cette construction typologiquement si différente du reste, comme l'église de Santiago toute proche, juste pour enterrer les pèlerins. La chose logique est que leurs restes auraient été enterrés dans n'importe quel cimetière ordinaire. *"La structure dépasse à la fois la fonction et les dimensions de la Collégiale depuis ses débuts. Cela me fait penser qu'il y a bien une histoire antérieure, qui doit au moins atteindre les Francs du*



VIIIe siècle", affirme Valle de Tarazaga.

La campagne de cet été, malgré les restrictions sanitaires et le fait de ne pas pouvoir compter sur les experts des États-Unis qui étaient attendus, a été *"extrêmement réussie, avec de meilleurs résultats que ce que nous avions prévu"*, se réjouit l'archéologue, dont l'équipe comprend des étudiants et des chercheurs d'universités étrangères.

Ce qui est intéressant en termes archéologiques a commencé

à émerger dans les couches de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, notamment avec les restes des soldats français et espagnols de deux des plus anciens régiments d'infanterie d'Europe qui ont combattu dans la région pendant les guerres de la fin du XVIIIe siècle.

Lors de la prochaine campagne de fouilles, les archéologues espèrent pouvoir atteindre les couches médiévales de l'ossuaire, bien que des objets de cette époque soient déjà sortis comme des fers de lance et une crête de corbeau, un instrument de fer exceptionnel qui servait à perforer les armures. "*Cela illustre le fait que nous parlons d'armes de guerre, et non d'armes somptueuses ou de démonstration d'autorité*", explique le chercheur. En chemin, il sait qu'ils trouveront aussi tout le matériel jeté - anneaux, éperons... - dans le Silo en 1600, lorsque le cloître de la Collégiale s'est effondré et que les précédentes sépultures situées dans le temple ont été déplacées, qui n'étaient pas celles de pauvres ou de pèlerins.

Les restes des chevaliers francs apparaîtront-ils dans cet espace ? Pour l'instant, *La Chanson de Roland* conserve toute sa part de mystère...

Article librement traduit et extrait de

<https://www.elespanol.com>

Jean-Louis Aspirot

INAUGURATION DU REFUGE DE BAYONNE

Au nom de notre association, je remercie tous ceux qui nous ont rejoints pour cette inauguration

et en particulier Monseigneur l'évêque, responsable français de la pastorale sur le chemin de Saint-Jacques, ainsi que les représentants de la ville de Bayonne, de l'association Saint-Louis en la personne de Hugues de la BOUTRESSE, sans oublier nos aimables donateurs aussi généreux que discrets.

Bayonne n'est pas située sur l'une des quatre voies du Codex Calixtinus

Pourtant déjà au XIIe siècle des pèlerins pouvaient traverser l'Adour à Bayonne grâce à la création d'un pont en bois.



Un itinéraire imprimé à Paris au XVIIe siècle indique qu'à Lesperon il fallait « *prendre à dextre pour rejoindre Saint-Vincent-de-Tyrosse, Ondres et Bayonne* ».

Les archives de l'hôpital de Bayonne révèlent l'existence de pèlerins soignés ou décédés dans cet établissement aux XVIIe et XVIIIe siècles.

A la même époque, *La Grande Chanson des Pèlerins* signale le passage par Bayonne, Irun et le tunnel de San Adrian. Il s'agissait en fait du grand itinéraire entre Paris et Madrid qu'empruntaient les pèlerins et qui à partir de Burgos continuait sur le *Camino Frances*.

Dans un document trouvé aux archives militaires de Vincennes le lieutenant Duffolin en poste au pas de Béhobie en 1717 comptait plus de dix mille pèlerins par an.

Mais à Bayonne le témoignage le plus prestigieux du pèlerinage jacobite, c'est bien sûr la cathédrale gothique. Elle est d'ailleurs l'un des soixante-dix-huit sites du bien culturel « *Chemins de Saint-Jacques en France* » classé au Patrimoine mondial de l'Humanité.

Elle possède une magnifique statue de saint Jacques pèlerin, visible actuellement dans la sacristie et qui faisait partie d'un portail ouvrant jadis vers le majestueux cloître gothique.

Elle présente aussi un vitrail du XIXe siècle qui s'inspire d'un original de la cathédrale de Chartres relatant la vie légendaire de saint Jacques telle qu'elle est rapportée par Jacques de Voragine.

Enfin, son beffroi nord a été doté en 2003 d'un imposant bourdon Saint-Jacques, qui donne désormais un *la grave* à l'en-



semble campanaire.

Tous ces éléments montrent combien Bayonne a la vocation ancestrale et toujours actuelle d'un véritable carrefour vers Compostelle : d'ailleurs la majorité des pèlerins qui commencent le *Camino Frances* à Saint-Jean-Pied-de-Port transitent par la gare de Bayonne.

Il était donc nécessaire que Bayonne possédât un refuge destiné aux pèlerins munis de credenciales. Si les retombées économiques sont souhaitables, c'est grâce à des refuges municipaux, paroissiaux ou associatifs que le renouveau du pèle-



rinage a pu se développer en permettant aux pèlerins de toutes conditions, pour des motifs propres à chacun, d'entreprendre ce cheminement qui, comme on le sait, n'est pas ordinaire.

Il y a maintenant quelques années que l'abbé Lionel Landart à l'époque vicaire général, aujourd'hui curé de Saint-Jean-de-Luz, a eu la belle idée de transformer ce garage désaffecté appartenant à l'institution Saint-Louis en un refuge de pèlerins. Il avait sollicité notre collaboration pour en organiser l'accueil.

L'idée n'avait pu se concrétiser à l'époque pour des raisons financières.

C'est pourquoi notre association des *Amis du chemin de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques* a repris le flambeau. C'est sous l'impulsion de notre dynamique adhérent Bertrand Delage que le projet s'est vraiment concrétisé.

Nous avons pu en réaliser le financement grâce à l'activité intense que nous déployons à Saint-Jean-Pied-de-Port (plus de soixante mille pèlerins accueillis en 2019 !). Ces pèlerins nous gratifient de nombreux dons, et on peut donc dire que les travaux ont été payés par les pèlerins pour les pèlerins.

L'association Saint-Louis nous a concédé un « prêt à usage » de sept ans qui sera suivi d'un loyer modique au bout de cette période. Le refuge disposera donc de quatorze lits dont un ou deux pour les hospitaliers. Tous seront reçus, quelles que soient leurs conditions financières, pourvu qu'ils s'abandonnent au chemin et à ses aléas.

Cela sera possible grâce à des bénévoles qui se succéderont, par quinzaine, donnant de leur temps et renouant par là-même avec les émotions qu'ils ont ressenties en tant que pèlerin, et pouvant redistribuer ce qu'ils ont reçu auparavant. Ils travailleront en collaboration avec les bénévoles actifs depuis de nombreuses années au sein de l'accueil à la cathédrale.

Dans l'état actuel de la situation sanitaire, nous n'ouvrirons probablement pas ce refuge cette année, car, si nous nous relayons à Saint-Jean-Pied-de-Port pour informer les pèlerins, nous pensons qu'il n'est pas judicieux pour le moment d'entreprendre cette pérégrination dans le contexte d'une pandémie qui n'est pas terminée, avec des conditions sanitaires aléatoires. Il n'est pas honnête de contribuer à envoyer d'éventuels porteurs de virus dans ces petits villages qui bordent le chemin, peuplés en majorité par des personnes âgées. Nous savons très bien comment jadis les épidémies de choléra, de peste, de variole ou de typhus, se propageaient par les voyageurs et les pèlerins.

En attendant que ce lieu puisse prendre tout le développement qu'il mérite, au nom de l'association je tiens à renouveler mes remerciements à l'association Saint-Louis et au diocèse de Bayonne, ainsi qu'au Crédit Agricole qui s'est montré généreux.

La municipalité nous a incités à réaliser cette belle façade qui s'harmonise avec le cachet incomparable de ces petites rues du Grand Bayonne. Nous la remercions pour la subvention de 10% des frais supplémentaires engagés par cet embellissement.

Merci aux membres de notre association particulièrement impliqués :

Notre trésorier Claude Salhambehere,
notre secrétaire général Jean Louis Aspirot et son épouse Monique responsables de l'accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port qui démarreront l'organisation du refuge.



et l'équipe de l'accueil à la cathédrale dont Dominique Maurin et Mayalen Brochier.

Merci à l'association Betisoak en la personne de son président Franck Betachet qui nous accueille dans son local.

Nous saluons tous nos voisins, parmi lesquels nous espérons prendre notre part à la convivialité et à la tranquille animation de cette rue bien connue des Bayonnais.

Bon vent au refuge Saint-Jacques de la rue Gosse !

Bertrand Saint-Macary

INAUGURATION DU REFUGE DE SAINT JEAN DE LUZ

C'est toujours avec un immense plaisir que l'on assiste à l'ouverture d'un refuge pour les pèlerins. Il faut remercier le courage et la ténacité de l'abbé Lionel Landart qui a su s'entourer d'une équipe performante et efficace.



rins et pauvres qui y viennent avec un billet du Directeur ; on y garde ceux qui y tombent malades jusqu'à leur guérison : on y retire ceux que la mer jette sur son rivage dans les naufrages : on y reçoit également tous les pauvres du pays à 8 sols par jour de pension. L'hôpital est régi par une fille ou veuve de famille du País que les magistrats nomment à vie, elle est obligée d'avoir deux servantes pour soigner l'hôpital qui est d'une propreté extrême, il y a un Directeur que la ville nomme pour deux ans, qui règle tous les comptes avec l'hospitalière.

Mais la dépense des lits, de la maison, de la chapelle et des servantes absorbent plus que les revenus de façon que l'hospitalière est obligée d'y suppléer par son travail et d'avoir recours à ces amis particulières pour pouvoir le soutenir.

Il serait à souhaiter que sa majesté voulût bien accorder quelques secours pour pouvoir retirer gratis à cet hôpital un certain nombre des pauvres du lieu, qui n'ont et peuvent avoir d'autre ressource que les charités des amis dévotés.

Arch. St. J. : GG 1, 9, (55).

A la même époque, la grande chanson des pèlerins de Paris entonnait ce couplet :

« Quand nous fûmes à Saint-Jean-de-Luz
Les biens de Dieu en abondance:
Car ce sont gens de Dieu élus,
Des charités ont souvenance,
Donnant aux pauvres chevance,
Et de leurs biens en abondance,
Disant: Vous aurez souvenance,
Dieu vous conduise à sauvement. ».

Bonne vie à ce refuge que notre association sera heureuse d'assister ! Bertrand Saint-Macary



. St.Jacques : Ancien Hôpital

En réalité il s'agit d'une réouverture puisque Saint-Jean-de-Luz a longtemps possédé un hôpital Saint-Jacques pour les pèlerins. Seule la rue Saint-Jacques à deux pas d'ici en a conservé la trace. Mais les archives de la ville nous apprennent dans un mémoire du XVIII^e siècle que M. de Chibau, bayle de Saint-Jean-de-Luz, envoie en janvier 1750 au pouvoir royal cette réclamation :

« 1) Quelque recherche qu'on aye fait des titres de fondation de l'hôpital de St-Jean de Luz, on n'en a pû trouver aucun : on sait seulement par tradition qu'il y a un hôpital à St. Jean de Luz depuis plusieurs siècles pour y loger en passant les pèlerins, qui vont et viennent de St-Jacques de Compostelle.

Cet hôpital porte le nom de St Jacques le Majeur auquel la chapelle est dédiée : et l'on y trouve les statuts d'une frairie établie à l'honneur de ce saint en l'année 1612.

2) On ne trouve aucun don ni concession de nos roys. Les revenus fondez sur des biens du País et provenant de la libéralité des particuliers montent à 582,2 livres mais plusieurs articles sont mal payez.

3) Les questes et aumônes peuvent aller chaque année de 150 à 200 livres.

4) On entretient toujours seize lits, et l'on y reçoit tous les pèle-



IL A SOUHAITÉ NOUS OFFRIR UN TABLEAU DE ST JACQUES QUE NOUS ALLONS INSTALLER À L'ACCUEIL DE ST JEAN-PIED-DE-PORT

Peintre naïf et souriant, Philippe Seutin a illustré un agenda pour sa ville



L'agenda namurois des manifestations 2003 s'ouvre sur les ravissantes compositions picturales de Philippe Seutin. L'occasion de rencontrer dans sa retraite de Dausoulx, ce peintre naïf de 54 ans né à Hensies, qui exploite sa licence en sciences pour vivre et s'adonne à son art pour être heureux.

La peinture, c'est récent pour vous ?

Je peins à l'huile depuis l'âge de 18 ans. J'ai toujours peint sans aucune publicité jusqu'à l'âge de 40 ans, époque où un amateur d'art m'a découvert fortuitement. A l'époque, j'avais détruit presque tout ce que j'avais fait.

Pourquoi peignez-vous ?

J'ai du mal à accepter le monde tel qu'on nous le présente et tel qu'on doit le vivre. Il est d'une morosité et d'une banalité ! J'ai besoin d'une échappatoire, face à un quotidien contraignant et rigoureux.

Votre formation ?

Autodidacte. La personne qui m'a découvert m'a conseillé de le rester : j'avais déjà ma patte. Également de rester naïf avec ma vision personnelle des choses. J'étais resté longtemps sans savoir ce qu'était un naïf sur le plan pictural. Puis je m'étais engagé dans le cubisme. Ma pre-

mière exposition s'est tenue à Amay.

Vos oeuvres sont très colorées.

Elles le sont devenues. Jusqu'en 1989, mes oeuvres étaient quasiment monochromes. Le recours à la couleur, aux grands formats, à la restitution des coins du Namurois m'a été soufflé par d'autres exposants.

L'utilisation de la couleur n'a pas été trop difficile ?

Mes artistes préférés sont ceux qui affichent ouvertement les couleurs comme Gauguin ou les Fauves en général.

Votre travail vous laisse assez de temps libre pour peindre ?

Oui, j'y consacre environ dix heures par semaine. Cela m'a permis de participer à une trentaine d'expositions en Belgique et en France, dont une douzaine seul.

Vos sujets sont très variés, vos couleurs harmonieuses, mais on retrouve une constante dans vos tableaux.

Oui, une perspective tournante. Et puis, je veille à leur équilibre en les retournant dans tous les sens. On dit aussi que les personnages qui émaillent les scènes anecdotiques sont caractéristiques. Ainsi, je fais souvent allusion à Maigret dans mes compositions.

Comment la ville de Namur vous a-t-elle sollicité ?

Ma dernière exposition s'était tenue place du Marché aux Légumes, à Namur, mais la Ville m'a repéré grâce au site internet qu'une dame a créé pour moi.

Une consécration ?

Plutôt une reconnaissance.

LETTRE DE BÉATRICE FRANCOIS 74200 ARMOY

Bonjour,

Sur le chemin nous avons croisé les arbres fruitiers que vous plantez. Nous avons beaucoup apprécié votre initiative. Mon mari Georges François est décédé le 21 Mai dernier (2020) jour de l'Ascension. Suite à son décès, nous avons mes enfants (Zoé, Simon, Louise) et moi, décidé de planter des arbres le long de nos chemins, sur les lieux qu'il aimait. Les arbres le représentent bien : il a, tout au long de sa vie, su être un guide, une protection, un point d'ancrage pour de nombreux jeunes. Il était conseiller d'éducation ; il l'a été pour ses enfants aussi. Nous avons commencé le chemin ensemble. Je le continue avec son bâton de marche.

Nos proches, ses amis participent financièrement à ce projet. A l'occasion de ses obsèques, nous avons organisé une collecte à cette intention.*

Nous aimerions apporter notre contribution à votre démarche qui consiste à planter des arbres fruitiers le long du chemin pour les pèlerins.

Merci à vous.

Béatrice F. et ses enfants

*La collecte a récolté 250€

AUTRE MESSAGE COURT :

Merci à tous les bénévoles de l'association qui ont jalonné le parcours d'arbres fruitiers. Les pommes sont excellentes !
Gracie Dominique

PASSAGES PELERINS à St-JEAN-PIED-DE-PORT

Année 2020

PAYS	Nombre	PAYS	Nombre
France	4 349	Nlle Zélande	9
Espagne	1 903	Chili	7
Italie	749	Lettonie	7
Allemagne	734	Estonie	6
Corée Sud	460	Norvège	6
G. B.	296	Slovaquie	6
Belgique	159	Finlande	5
Pays-Bas	152	Pérou	5
Suisse	111	Grèce	4
U.S.A.	101	Hong Kong	4
Irlande	96	Andorre	3
CANADA	79	Inde	3
Portugal	70	Israël	3
Pologne	67	Uruguay	3
Danemark	50	Venezuela	3
Hongrie	45	Biélorussie	2
Croatie	41	Islande	2
Australie	39	Malaisie	2
Autriche	39	Maroc	2
Brésil	37	Paraguay	2
Suède	36	Philippines	2
Tchéquie	33	Turquie	2
Argentine	32	Albanie	1
Japon	30	Algérie	1
Roumanie	25	Burkina Faso	1
Russie	24	Guatemala	1
Lituanie	22	Iran	1
Bulgarie	18	Liban	1
Chine	18	Monaco	1
Colombie	17	Singapour	1
Mexique	17		
Slovénie	16		
Taiwan	12		
Ukraine	12		
Afrique du Sud	10		
Equateur	9		
Luxembourg	9		
		Total	10013

ACCUEIL A SAINT-JEAN-PIED-DE PORT

Le bureau a été ouvert, dans un premier temps, du 1er janvier 2020 au 17 mars 2020 avec deux accueillants par semaine. Avec une progression de la fréquentation de +36,34% les deux premiers mois de l'année annonçaient une année chargée ; mais le virus en a décidé autrement : pour les trois semaines d'ouverture du mois de mars on a noté une baisse de fréquentation de -49.32%.

Dans un deuxième temps, après la mise en place de mesures sanitaires et sens de circulation, le bureau a ouvert du 29/06/2020 au 26/10/2020 la fréquentation, durant cette période, a été entre 50 et 100 pèlerins par jour. Rien à voir avec la fréquentation habituelle de plus de 300 par jour. La majorité des pèlerins était de jeunes Français arrivant des voies françaises et s'arrêtant à SJDPP. Un grand nombre d'Espagnols et quelques étrangers sont partis sur le *Camino Frances*. Les étrangers venaient de pays européens. Nous avons constaté, avec tristesse, qu'un certain nombre de ces pèlerins faisaient un déni de ce virus. Pour rentrer dans le bureau chacun devait être masqué et se désinfecter les mains en entrant. Durant la deuxième période d'ouverture trente-huit accueillants ont assuré l'accueil des pèlerins. Certains sont même restés plusieurs semaines ou sont revenus plusieurs fois. Nous les en remercions vivement. Ils recevaient les pèlerins masqués derrière une protection en plexiglass.

Sur les deux tranches d'ouverture nous avons reçu un total de 10 013 pèlerins, le même nombre qu'il y a 20 ans soit une baisse de 83.61% par rapport à 2019.



LES PÈLERINS À SAINT-JEAN -PIED-DE- PORT

COMPARATIF MENSUEL 2012/2013/2014/2015/2016 /2017/2018/2019/2020

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	Var %	CUMUL 2012	CUMUL 2013	CUMUL 2014	CUMUL 2015	CUMUL 2016	CUMUL 2017	CUMUL 2018	CUMUL 2019	CUMUL 2020	Var %
janv	176	214	188	323	302	324	292	296	428	44,59	176	214	188	323	302	324	292	296	428	44,59
fev	232	235	262	329	392	376	320	359	465	29,53	408	449	450	652	694	700	612	655	893	36,34
mar	1314	1550	1297	1602	2 040	1 602	2 077	1 914	409	-78,63	1722	1999	1747	2254	2734	2302	2689	2569	1302	-49,32
avr	4625	5050	5885	5818	6 698	7 430	7 499	8 557	0	-100,00	6347	7049	7632	8072	9432	9732	10188	11126	1302	-88,30
mai	8289	9060	7665	9816	10 964	10 071	10 837	10 358	0	-100,00	14636	16109	15297	17888	20396	19803	21025	21484	1302	-93,94
juin	5974	6000	9384	7706	7 016	7 993	7 148	7 694	0	-100,00	20610	22109	24681	25594	27412	27796	28173	29178	1302	-95,54
juill	6379	7322	7351	6432	7 338	6 867	6 173	7 049	2 600	-63,12	26989	29431	32032	32026	34750	34663	34346	36227	3902	-89,23
aout	7343	8426	9217	8465	8 815	8 010	8 320	8 363	2 854	-65,87	34332	37857	41249	40491	43565	42673	42666	44590	6756	-84,85
sept	7677	8896	9025	9683	10 546	9 778	10 189	11 064	2 270	-79,48	42009	46753	50274	50174	54111	52451	52855	55654	9026	-83,78
oct	2604	3177	3074	3605	3 972	3 937	4 135	4 397	988	-77,53	44613	49930	53348	53779	58083	56388	56990	60051	10014	-83,32
nov	797	555	624	550	546	605	602	695	0	-100,00	45410	50485	53972	54329	58629	56993	57592	60746	10014	-83,51
dec	287	233	246	318	324	302	289	358	0	-100,00	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57881	61104	10014	-83,61
	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57881	61104	10014											

Responsable statistiques Monique Aspirot

LES PÈLERINS À SANTIAGO 2020 ET 2019

En 2019 51% Femmes 177803 Total 347585
49% Hommes 169782

En 2020 44.2% Femmes 23830 Total 53905
55.8% Hommes 30075

Sources : oficinadelperegrino.com/en/statistics et verscompostelle.be

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION 2021

A adresser à : Association Les Amis du chemin de Saint-Jacques PA
39 rue de la Citadelle, 64220 ST Jean-Pied-de-Port
Sauf changement, ne mentionner que Nom et Prénom

M. et Mme Mme M. Association

Prénom : Nom :

Adresse :

CP :

VILLE : PAYS :

TEL FIXE : MOBILE :

COURRIEL :@.....

Tarifs : Personne seule : 17 € Couple : 20€ Association : 50€

Le.....2021 Membre d'honneur (non cotisant)

Signature Membre adhérent